

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



BENOIST Jean, 2015, *Chronique d'un lieu de pensée. Fonds Saint-Jacques*. Matoury, Ibis Rouge Éditions, coll. Espace outre-mer, 208 p., index (Raymond Massé)

L'édition des publications scientifiques en sciences sociales ne fait généralement que très peu de cas du contexte dans lequel travaillent les chercheurs. Nous sommes bien sûr sensibles aux conditions institutionnelles (départements universitaires, instituts de recherche) de la cohabitation de la recherche et de l'enseignement, aux contraintes du financement de la recherche subventionnée et aux règles régissant la diffusion des résultats de recherche (revues, colloques, associations savantes). Mais la recherche ne se limite pas à ces cadres ; elle découle le plus souvent de l'esprit d'entreprise et des initiatives de chercheurs soucieux de mettre sur pied des structures qui sauront attirer des collègues motivés par des champs de recherche communs. Surtout, particulièrement en anthropologie, elle est affaire de mobilisation de multiples partenaires, académiques, politiques ou associatifs. Fait extrêmement rare dans les publications scientifiques, l'ouvrage dont il est question ici retrace l'historique d'un tel lieu et d'une telle structure, celle du Centre de recherche Caraïbes, mis sur pied conjointement par l'Université de Montréal et les autorités politiques de la Martinique à la fin des années 1960. Le rappel de cet historique est le fait de celui qui en fut, dès le milieu des années 1960, l'âme dirigeante durant les années de mises sur pied, puis le directeur de 1969 à 1979, moment où il passe le flambeau après un retour en France. Professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal depuis 1960, mais médecin à l'Institut Pasteur à la Martinique dans les années 1950, Jean Benoist aura à gérer, tant à Montréal qu'à la Martinique même, les multiples transactions et tractations, appuis et réserves, espoirs et craintes qu'une telle entreprise pouvait soulever aussi bien en pleine révolution tranquille au Québec, que dans le contexte politique effervescent d'un département français d'Outre Mer.

L'ouvrage retrace en parallèle l'historique des démarches entreprises auprès des autorités de l'Université de Montréal pour l'obtention des fonds nécessaires à la mise sur pied d'un véritable centre de recherche en anthropologie de la Caraïbe (mais tout aussi ouvert aux autres sciences sociales qu'aux Antilles anglophones et hispanophones) ainsi que les négociations politiques et alliances intellectuelles locales pour la localisation de ce centre dans l'un des sites historiques martiniquais notoires : les bâtiments associés à une ancienne usine sucrière du XVII<sup>e</sup> siècle. Si le cœur administratif de ce centre se situe à l'Université de Montréal, le site d'accueil du Fonds Saint-Jacques sera le véritable moteur et site d'hébergement des multiples projets de recherches qui y seront conduits de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1980. Ce site d'hébergement, physique et humain, sera l'incubateur de plusieurs dizaines de carrières d'anthropologues qui ont émergé dans le cadre de projets portant sur les mutations sociales, politiques, identitaires et économiques des îles principalement caribéennes francophones (Martinique, Guadeloupe, Haïti, etc.).

Mais cet ouvrage va bien au-delà de l'historique d'une structure de recherche, même si cette dernière joua un rôle majeur dans le développement d'une véritable anthropologie de la Caraïbe. Il devient le support à une analyse riche et sensible des multiples interfaces

entre enjeux politiques, académiques, sociaux et professionnels des divers acteurs concernés qui définissent les conditions pratiques et théoriques d'un champ de recherche. L'ouvrage est donc à la fois une porte ouverte sur l'histoire sociopolitique martiniquaise, en particulier les rapports d'une Martinique de plus en plus autonomiste avec une métropole française encore marquée par un républicanisme assimilateur et, tout autant, une opportunité d'analyse de l'un des créneaux d'affirmation du nationalisme québécois dans la francophonie internationale. S'étant donné un programme de recherche très large, le Centre de recherche Caraïbes s'investira dans des problématiques propres à une nouvelle anthropologie socioculturelle soucieuse de recadrer les mutations socioculturelles, identitaires, familiales et religieuses dans le contexte d'une déstructuration des économies de plantations, des idéologies de la décolonisation, voire des nouveaux rapports qu'établissent les sociétés antillaises avec leurs anciennes métropoles coloniales. L'anthropologie deviendra alors la discipline fédératrice d'axes de recherche en histoire, géographie, linguistique, génétique des populations, ethnomusicologie et en archéologie et Fonds Saint-Jacques s'imposera comme un haut lieu d'expression de l'interdisciplinarité.

Sans faire un bilan détaillé des centaines de recherches et de publications qui ont été initiées par le Centre de recherche Caraïbes, le présent ouvrage rappelle l'importance qu'elles ont joué dans des sociétés antillaises qui étaient encore en marge, dans les années 1960-1970, de la recherche en sciences sociales. Mais surtout il témoigne, au-delà de l'évolution des conditions institutionnelles de la recherche anthropologique, des transformations du paysage politique et intellectuel antillais, des enjeux liés aux volontés d'intellectuels locaux de décoloniser la recherche et du défi d'assurer, sur le long terme, des retombées constructives pour les sociétés étudiées par les anthropologues.

*Raymond Massé*  
*Département d'anthropologie*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*